

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. le chanoine Camille
Carron ; M. Louis Closuit ; M. Aloys
Rouvinez

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 24-28

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



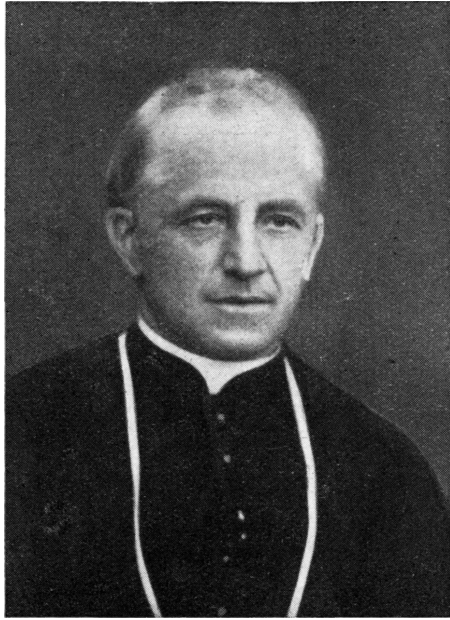
NOS MORTS

Monsieur le Chanoine CAMILLE CARRON

Deux mois après son confrère M. le Chanoine Pierre-Marie Rappaz, curé de Salvan, un autre religieux de l'Abbaye descendait dans la tombe, l'ancien curé de Bagnes, M. le Chanoine Camille Carron. Après avoir supporté durant cinq ans de pénibles souffrances qui le tinrent éloigné des siens, il mourut aux premières heures du 5 janvier, réconforté par la réception des sacrements de l'Eglise. Ses obsèques, présidées par S. Exc. Mgr Burquier, eurent lieu en l'église abbatiale de St-Maurice. Les membres de sa famille, les représentants des autorités de Bagnes auxquels s'étaient joints les délégués du Chapitre cathédral de Sion, Mgr Delaloye et M. le Chanoine Pont, des Chanoines du Grand-St-Bernard, des prêtres amis, des religieux et des religieuses, ainsi qu'un grand nombre de fidèles, accompagnèrent au cimetière, en même temps que les Chanoines de l'Abbaye, la dépouille mortelle du défunt.

M. le Chanoine Carron était né à Champsec, dans la vallée de Bagnes, le 7 mars 1870. Il appartenait à une famille qui avait donné de nombreux prêtres à l'Eglise : quatre de ses oncles, morts au cours du premier quart de notre siècle, avaient été Chanoines du Grand-St-Bernard ; Hercule, né en 1831 et décédé à Martigny le 10 mars 1910 (économiste à St-Oyen puis à l'Hospice du Simplon) ; Angelin, né en 1839 et décédé à Martigny le 1er avril 1919 (il fut notamment prieur de l'Hospice du Simplon) ; Eugène, né en 1842, et décédé à Martigny le 12 mars 1909 (il séjourna pendant trente-cinq ans au Simplon et y remplit l'office de sacristain) ; Camille, né en 1852 et décédé à Martigny également le 9 février 1911 (professeur de théologie, économiste au Simplon et, pendant vingt-six ans, procureur du Saint-Bernard. A sa mort, le « Journal de Genève » écrivit de lui qu'il avait été « certainement l'homme qui exerça la plus vaste influence sur les affaires du Valais depuis une trentaine d'années »). Ses classes primaires terminées, le jeune Camille Carron fréquenta d'abord le Collège de Bagnes puis celui de St-Maurice où il acheva ses études classiques. L'appel de Dieu l'orienta vers la vie religieuse et il demanda son admission à l'Abbaye de St-Maurice où

il revêtit l'habit des chanoines réguliers le 13 août 1890. Une année plus tard, il prononçait ses vœux simples et, le 28 août 1894, il émettait sa profession solennelle. L'année suivante, Mgr Paccolat lui conférait les Ordres majeurs puis la prêtrise le 8 septembre 1895.



Les qualités de M. Carron allaient faire de lui un excellent professeur. Il débuta dans l'enseignement avant même son ordination sacerdotale ; c'est ainsi qu'il fut successivement maître de classe en première Industrielle, puis en Principes et Rudiments. Il devint professeur de Grammaire en 1899 et le demeura jusqu'en 1907. Ses élèves d'alors appréciaient vivement son dévouement et ses compétences. Ils lui ont gardé un impérissable souvenir fait de reconnaissance et d'attachement.

Cependant le ministère direct auprès des âmes attirait M. le Chanoine Carron. De 1896 à 1911, il desservit avec beaucoup de zèle de Rectorat de Mex ; il se rendait le dimanche dans ce petit village de la montagne et y prodiguait les trésors de son cœur de prêtre, paternel et bon.

En 1907, le Chapitre abbatial confia à M. le Chanoine Carron les lourdes fonctions de Procureur de l'Abbaye. Il resta fidèle à ce poste plein de responsabilités jusqu'en

1919 : c'était l'époque difficile de la première guerre mondiale et le défunt fit face à sa tâche avec conscience et sérénité. Il mérita également la confiance de ses confrères qui, de 1919 à 1937, le déléguèrent au Conseil abbatial.

Au mois de mars 1919, le curé de Bagnes, M. le Chanoine Fournier avait résigné ses fonctions pour les échanger contre celles de Prieur de Vétroz. M. le Chanoine Carron lui succéda à la tête de la grande paroisse. Il y déploya pendant près de vingt ans, soit jusqu'au mois d'avril 1938, une activité remarquable toute imprégnée d'esprit surnaturel et de charité. Ses paroissiens lui étaient profondément attachés et ce n'est pas sans douleur qu'ils apprirent la maladie qui vint le frapper au printemps de 1938. Avec une régularité parfaite et un tact extrême, il leur avait prodigué les conseils du père qui se dépense sans compter pour ses enfants ; il leur avait enseigné les vérités du christianisme et les avait exhortés avec une persévérance exemplaire à la pratique de la vie catholique. Lui-même donnait l'exemple des vertus les plus profondes, reproduisant en lui les traits du divin Pasteur dont il continua généreusement la sainte mission jusqu'au déclin de ses forces.

A la fécondité spirituelle de son ministère à Bagnes, M. le Chanoine Carron ajouta les bienfaits d'œuvres extérieures qui resteront comme le témoignage vivant de son souci du bien des âmes. En effet, « il n'eut de cesse, a écrit le successeur de M. Carron à Bagnes, M. le Chanoine L.-M. Ducrey, dans le « Bulletin paroissial » du mois de février, qu'il établît dans les différents lieux de culte de la paroisse une nécessaire commodité pour rendre l'assistance aux offices moins dure. Au Châble d'abord, dans l'église paroissiale qu'il devait repeindre et rafraîchir en 1932, il établissait un plancher et construisait des bancs neufs (1925), puis il installait des tambours aux portes (1927) ; il modernisait l'orgue en y ajoutant une soufflerie électrique (1929). Pendant ce temps, une nouvelle chapelle se dressait à Lourtier (1932), une autre à Sarreyer (1935), tandis que celle de Verbier était repeinte et recevait des vitraux (1934). »

M. le curé Carron soutint, cela va sans dire, avec tout son cœur d'apôtre, toutes les œuvres de sa grande paroisse. « Il appuie l'Œuvre de la Providence, écrit encore M. Ducrey. Depuis l'année 1935, il s'occupe, en qualité de président de la commission scolaire, des écoles de la commune. Mais surtout, il se dépense pour sa chère Ecole Ménagère. Il y va, malgré un malaise, donner son cours. Ce devait être le dernier... »

Et pour finir, ce mot encore de son successeur dans la publication que nous avons signalée : « Il aimait les jeunes. Je crois qu'il voyait, dans leur ignorance des stériles méchancetés du monde, des promesses inespérées de fécondité

et de bonheur, et peut-être aussi un reflet de sa propre âme. Il aimait, les pauvres et sa générosité se montrait sans arrière-pensée. »

Alors qu'à St-Maurice, les offices de deuil étaient célébrés pour le repos de l'âme du vénéré Chanoine disparu, la paroisse de Bagnes eut à son tour la touchante pensée de chanter un Requiem solennel en mémoire du pasteur qui l'avait si bien comprise et si généreusement servie.

Monsieur LOUIS CLOSUIT

Nous avons été peiné d'apprendre la nouvelle du décès de M. Louis Closuit, banquier à Martigny. Une longue et pénible maladie supportée avec une grande résignation chrétienne eut raison de son énergique volonté que sa discrétion voilait sous des dehors aimables et charmants. Avec lui disparaît une de ces personnalités sympathiques et attachantes qui, loin du vacarme et de la vaine agitation, sut vivre intensément pour les siens et pour sa profession. A sa veuve et à ses enfants ainsi qu'à ses frères nous présentons l'hommage de nos condoléances émues.

M. Louis Closuit était né à Martigny en 1888. Il fit ses études classiques aux Collèges de St-Maurice, de Fribourg et de Brigue. Il fréquenta ensuite la Faculté de droit des Universités de Zurich et de Lausanne. En 1912, il obtenait le diplôme de notaire. Mais ce fut dans une autre direction qu'il orienta son activité. Entré dans la Banque de sa famille, établissement bien connu à Martigny et dans la région, il ne tarda pas à en assumer la direction de concert avec ses deux frères MM. Georges et Pierre Closuit. Homme pondéré et avisé, M. Louis Closuit sut faire prospérer la Maison dont il avait la principale charge et nous lui sommes reconnaissants, pour notre part, de la bienveillance qu'il témoigna à notre Abbaye.

Les affaires et les chiffres n'enlevaient pas à M. Closuit le goût des choses de l'esprit. Il avait le culte des lettres et des arts. Ainsi, il était diplômé au Conservatoire de Zurich et tint pendant longtemps le pupitre de flûtiste solo dans les rangs des musiciens de l'Harmonie de Martigny qui lui surent gré de sa fidélité en le proclamant membre d'honneur et en le décorant de la médaille d'or. Il nous est agréable de rappeler également le concours qu'il voulut bien donner pendant nombre d'années à l'orchestre du Collège où les Anciens ne dédaignent pas de coudoyer les élèves actuels.

Dans le « Confédéré » du 8 février dernier, M. Victor Dupuis a rendu au défunt cet hommage par lequel nous terminerons ce bref article nécrologique : « Louis Closuit laissera à tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher et

de le connaître intimement le souvenir lumineux d'un homme foncièrement bon, d'une intégrité poussée jusqu'au scrupule, et d'un sens absolu du devoir parfaitement accompli. Il n'a surtout jamais cherché l'intrigue pour jouer un rôle extérieur et vain. Que ce soit dans sa vie professionnelle, à la Banque de Martigny, ou dans son activité de notaire, il a manifesté partout ses éminentes qualités, celles qui sont simples, mais d'une éclatante vérité. »

Monsieur ALOYS ROUVINEZ

De Sion, nous avons appris la pénible nouvelle de la mort de M. Aloys Rouvinez, survenue le 27 janvier. Le défunt était né à Grimentz le 16 octobre 1911. Il fit ses études secondaires au Collège de St-Maurice de 1927 à 1932. Se croyant appelé à la vie religieuse, il revêtit l'habit des chanoines de St-Maurice en 1932, mais une insidieuse maladie se déclara qui le contraignit à des soins prolongés dans les sanatoria. Il renonça à sa vocation primitive à la fin de 1934 puis s'engagea dans une autre voie plus favorable à sa santé débile qui lui imposait de constants ménagements. Au mois de novembre 1940, il épousa Mademoiselle Emanuella de Riedmatten, à Sion, et vécut dès lors aux portes de la capitale valaisanne deux années de parfait bonheur. Rien dans son état ne laissait présager une fin si brusque. Le matin du 27 janvier, il fut emporté presque subitement des suites d'une embolie, non toutefois sans se rendre compte que ses derniers instants étaient arrivés.

Le défunt était doué d'une brillante intelligence et d'un cœur sensible et bon. Pour avoir été son confident dès son arrivée au Collège de St-Maurice, nous savons quelle fut la noblesse de ses aspirations et aussi quelles souffrances il éprouva de ne pouvoir donner toute sa mesure. Les desseins de Dieu sont insondables. Aloys Rouvinez, dont l'âme avait toute la force et toute la délicatesse des montagnards valaisans, restera dans la mémoire de ceux qui l'ont connu comme l'un des amis les plus fidèles dont on ne perd jamais l'affectueux souvenir. A son épouse attristée par cette mort soudaine et à ses parents nous offrons nos condoléances très sincères.

F.-M. BUSSARD